



**FRANCK
FERRAND**

**DU SANG
SUR
L'HISTOIRE**



**PETITS ET GRANDS
MEURTRES
DE L'ÉMISSION
AU CŒUR DE L'HISTOIRE**

Extrait de la publication
Flammarion

FRANCK FERRAND

DU SANG SUR L'HISTOIRE

Les monstres sanguinaires tels que Dracula – le vrai –, Gilles de Rais ou Élisabeth Báthory – la « comtesse sanglante » – fascinent notre époque comme ils ont fasciné les leurs. Et parce qu'ils ont fait couler le sang, un chef de guerre comme Attila, un chef de gang comme Al Capone, ont gagné leur place dans la légende rouge de l'humanité.

C'est ainsi : l'histoire s'écrit à l'encre écarlate... Attentats, batailles, carnages organisés, exécutions de masse... Toute l'aventure humaine est ponctuée de bains de sang. Du massacre de la Saint-Barthélémy aux tueries de la Grande Guerre, de la répression des révoltes d'esclaves, à Rome, à l'extermination des populations amérindiennes, ce sont les épisodes sanguinolents qui ont le plus marqué notre mémoire collective.

Franck Ferrand a choisi, parmi les émissions à succès de cette nouvelle saison d'« Au cœur de l'histoire », des récits où le sang coule à flots. Au passage, il s'attache comme toujours à résoudre certaines énigmes, et se penche sur le cas mystérieux de la bête du Gévaudan ou celui, toujours nébuleux, de la disparition de Louis II de Bavière.

Franck Ferrand est historien. Animateur de l'émission « Au cœur de l'histoire » sur Europe 1, il est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont la série historique *La Cour des dames*, parue chez Flammarion, et l'essai remarqué *L'Histoire interdite*, chez Tallandier.



Flammarion

DU SANG SUR L'HISTOIRE

Du même auteur

Chez Flammarion

Jacques Garcia ou l'Éloge du décor, 1999.
Le Bal des ifs, 2000.
Parfums, l'empire d'un sens, 2001.
Bruges, invitation au voyage, 2002.
Bordeaux, Grands Crus classés, 2004.
La Régente noire – La Cour des Dames I, 2007 (J'ai Lu, 2008).
Les Fils de France – La Cour des Dames II, 2008 (J'ai Lu, 2009).
Madame Catherine – La Cour des Dames III, 2009 (J'ai Lu, 2010).
Au cœur de l'Écosse, avec Stéphane Bern, 2009.
Au cœur de l'histoire, 2011.

Chez Perrin

Ils ont sauvé Versailles, 2003.
Gérald Van der Kemp, un gentilhomme à Versailles, 2005.

Aux Éditions du Chêne

La Grande Époque des sports d'hiver, 2003.

Chez Tallandier

L'Histoire interdite, révélations sur l'histoire de France, 2008.

Chez XO

L'Ombre des Romanov, 2010.

Franck Ferrand

DU SANG SUR L'HISTOIRE

Flammarion

« Au cœur de l'histoire » est une émission quotidienne animée par Franck Ferrand et diffusée sur Europe 1.

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-9195-9

PROLOGUE

Sièges, batailles, insurrections, raids et razzias, carnages organisés, massacres de masse : toute l'aventure humaine est ponctuée de bains de sang. C'est par dizaines qu'il faudrait compter ces saignées de l'Histoire, des guerres de Religion à la guerre de Vendée, de l'extermination des Aztèques à celle des Sioux de la Prairie. L'on en dénombrerait même des centaines, si l'on avait pu conserver la mémoire des temps sans récits. Il n'est que d'observer, sur les stèles de Mésopotamie, jusqu'où peut aller la violence des représentations guerrières : combattants égorgés, éventrés, mutilés, empalés... Quant aux assassinats politiques, aux crimes d'État, aux meurtres revêtant une dimension collective, ils offrent aux chroniqueurs une matière inépuisable.

Ainsi va le monde : le sang n'a cessé de couler et de se répandre depuis que l'homme est homme, gorgeant le terreau des champs de bataille, teintant l'eau des rivières aux périodes d'émeute, souillant le pavé des places, les jours d'exécutions... La basilique du Sacré-Cœur, à Paris, est censée expier les tueries de la Commune – mais où se repend-on des horreurs de la Semaine sanglante, perpétrées à l'encontre de cette même insurrection ? À Saint-Petersbourg, la cathédrale Saint-Sauveur-sur-le-Sang-versé commémore la blessure mortelle infligée au tsar Alexandre II ; mais elle n'efface pas le souvenir du Dimanche rouge imputable, un quart de siècle après, aux forces du régime tsariste...

Du sang sur l'Histoire

Ruisseaux pourpres, pluies vermeilles : le très sacré, le très vital liquide irrigue la légende des siècles.

Ce sanguinolent catalogue – que les Khmers rouges, le Derg éthiopien et bien des Hutus sont venus allonger récemment – peut, à force, provoquer des nausées ; il n'en fascine pas moins nos contemporains. Les évocations de Dracula et de Jack L'Éventreur, de la Saint-Barthélemy ou des massacres de Septembre, n'en finissent pas de captiver les foules – moins, sans doute, pour ce qu'ils peuvent contenir d'épouvante que pour la dimension organique et finalement humaine que leur confère le sang répandu. Ces épisodes historiques sont peut-être plus incarnés que d'autres ; ne renvoient-ils pas chacun de nous à sa substance intime ?

Dix années d'expérience radiophonique m'ont appris que, bien souvent, de tels sujets se prêtent aisément à la narration. C'est ainsi : les chapitres les plus « saignants » de notre histoire sont ceux qui retiennent l'attention et marquent la mémoire. Reconnaissons-le : l'Histoire – du moins telle que je la conçois dans le cadre d'une émission comme « Au cœur de l'histoire » – est essentiellement tissée de conflits et de meurtres ; c'est une légende écrite à l'encre écarlate, une histoire où la présence du sang – versé, sacrifié, parfois magnifié – atteste de l'humanité du récit. Le Hun Attila, la Franque Frédégonde, le Béarnais Gaston Fébus ont certes fait couler le sang – et même, dans le cas de ce dernier, le sang de son propre fils ! Mais loin de les figer dans la posture de monstres sanguinaires, cette circonstance aurait plutôt tendance à les rendre plus humains à nos yeux, paradoxalement plus proches. L'assassinat de César lors des ides de mars, l'attentat de Charlotte Corday sur la personne de Marat, ensanglantent le Sénat romain et la salle de bains de « L'Ami du peuple » ; mais ce faisant, ils nous rappellent la condition humaine de ces héros du passé. Le sang de l'un comme celui de l'autre nous renvoient à une dimension charnelle irréductible. Et dès lors, le sang qui coule dans les histoires que vous allez lire est moins un signe de mort qu'un gage de vitalité ; et bien qu'il ne soit nullement question de minimiser, par exemple,

Prologue

la laideur des crimes d'Erzsébet Báthory, la monstruosité des profanations de Saint-Denis ou l'ignominie des actes de cannibalisme commis dans le cadre de la *Donner Party*, ce qu'il peut y avoir de morbide dans de tels événements se trouve compensé par l'humanité qui, désespérément, s'y attache.

À travers les vingt-huit histoires sanglantes que nous avons choisies parmi les succès de cette saison 2011-2012, et que j'ai adaptées pour vous avec l'aide de Marc Fourny, ce sont autant d'aventures extrêmes d'hommes et de femmes que nous vous proposons. Des champs Catalauniques roussis de sang séché aux champs de coquelicots nourris de celui des blessés de la Grande Guerre, je vous invite à partager de fortes expériences – sans risque physique pour vous, mais aux dépens parfois de votre tranquillité mentale... « Et nous faisons couler des ruisseaux de leur sang ! », s'exclamait le Cid de Corneille, à propos des ennemis maures de la Castille... Je pourrais reprendre la formule à mon compte, avec juste un peu moins de hargne, un peu plus de recul et nettement plus d'humour.

F. F.

ERZSÉBET BÁTHORY, LE VAMPIRE DES CARPATES

Dans un conte féroce, elle serait la méchante reine avide de pouvoir et d'éternelle jeunesse. Mais Erzsébet Báthory, la « comtesse sanguinaire », n'est pas un personnage de légende : elle a bel et bien existé. En Hongrie, à l'époque de nos guerres de Religion. L'Histoire retient qu'elle a fait torturer à mort des dizaines de victimes, afin de satisfaire ses pulsions macabres et de prendre des bains de sang – excellents pour la peau ! Lors de son procès, les juges ont été révoltés par le terrible catalogue des supplices infligés sur ses ordres à de pauvres femmes, dans les basses-fosses d'une forteresse... Âmes sensibles, s'abstenir !

La forteresse de Csejthe, dans le massif des Carpates, subit dès septembre les premiers assauts du froid. Grise et massive, au sommet d'un éperon élevé, elle inspire de l'effroi, et même de la terreur, à toute la contrée. Avec ses murs épais, ses minces ouvertures ressemblant plus à des meurtrières qu'à des fenêtres et ses longues salles un peu trop basses, résonnant d'échos lugubres, elle paraît être le château du diable. Partout des caves et des cachots, des souterrains qui permettent d'accéder en secret à ses antres, depuis des entrées cachées, parfois très éloignées... En ce mois d'octobre 1613, les quelques braconniers qui osent encore s'aventurer sur les hauteurs de Csejthe peuvent percevoir de loin, entre deux

bourrasques, ce qui pourrait passer pour des cris de bêtes. Pas les cris d'un loup, non ; plutôt la plainte déchirante d'un fauve, comme une longue lamentation, mi-animale, mi-humaine, et qui semble provenir des tours sinistres de la forteresse.

La légende locale veut qu'au moment de sa construction, au Moyen Âge, une jeune femme ait été murée vivante au plus profond des murailles, dans l'espoir de procurer abondance et prospérité aux futurs occupants. Légende prémonitoire, en vérité... Car depuis maintenant trois ans, la froide citadelle est devenue la prison, ou plutôt le tombeau, de la « très haute, très noble et très puissante comtesse Erzsébet Báthory ». Depuis 1610, cette femme vit recluse, telle une morte vivante, dans sa propre chambre. Ordre a été donné à des maçons d'en murer toutes les ouvertures et de ne laisser filtrer, dans le haut des fenêtres obstruées, qu'un étroit rai de lumière. Seul, dans un coin de la porte condamnée, un petit guichet permet de faire passer un peu de nourriture à la condamnée. Voilà le seul lien qui lui reste avec le monde extérieur.

La sentence a été prononcée par le cousin d'Erzsébet, Thurzo, grand palatin de Haute-Hongrie : « Erzsébet, tu n'es qu'une bête ! Tu ne mérites pas de respirer l'air de cette terre et de voir la lumière de Dieu, tu n'es pas digne non plus d'appartenir à la société humaine. Tu vas disparaître de ce monde et tu n'y rentreras jamais ; les ténèbres t'entoureront, et tu pourras te repentir de ta vie bestiale. Puisse Dieu te pardonner tes crimes ! Maîtresse de Csejthe, je te condamne à la prison perpétuelle dans ton propre château ! » Depuis ce jugement sans appel, la comtesse déchue crie sa haine, revit ses méfaits et se prépare aux Enfers, en tournant dans sa geôle comme un fauve en cage. Elle eût mieux aimé mourir que croupir dans ce tombeau de pierre, seule face à ses fantômes, hurlant sa colère aux rafales qui viennent frapper les tours de la citadelle, maudissant les pauvres hères qui oseraient s'approcher de son antre. Au village, tout proche, lorsque le vent trop fort rapporte les hurlements de la comtesse, on baisse la tête en se signant trois fois.

Erzsébet Báthory, le vampire des Carpates

Mais qu'a bien pu faire la comtesse Báthory pour mériter une si terrible peine ? Depuis des années, au sein de ces tours maudites et dans les culs de basse-fosse, la noble dame s'est comportée en monstre assoiffé de sang : un être maléfique qui aurait tué pour le plaisir. Dans des jeux effroyables, où l'horreur le disputait à la perversion, elle a ordonné la torture et l'exécution de plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines de jeunes filles enlevées sur tout le territoire, et mises à mort dans des raffinements de cruauté à peine imaginables. On dit même que la comtesse se serait baignée dans leur sang...

Il faut dire que le sien semble vicié depuis des lustres. Sa famille compte un certain nombre de brutes épaisses ou d'individus présentant des symptômes aigus de déficience mentale. Issus d'une très haute lignée, les Báthory n'en souffrent pas moins d'épilepsie, par ailleurs, à l'exemple du premier d'entre eux : Étienne, prince de Transylvanie, roi de Pologne et oncle de la comtesse Erzsébet. Née d'un mariage consanguin, la jeune fille n'a pu que contempler les ravages des tares dont ses proches sont victimes : un frère fou et cruel, un oncle illettré et menteur, qui finira dans des crises de délire effroyables, un cousin collectionnant les incestes, un autre atteint de crises de possessions démoniaques, au cours desquelles il mord son entourage, enfin une tante en tout point dépravée et qui, capturée par les Turcs, deviendra l'objet des pires abus sexuels ! Ce lourd passif héréditaire n'a pu que perturber la jeune femme, qui s'est plainte, très tôt, de maux de tête continuels.

*

En 1571, Erzsébet est tout juste âgée de onze ans lorsque son clan la fiance à l'un des plus grands seigneurs de Hongrie, Ferencz Nadasdy, membre d'une des plus grandes familles magyares. Son courage contre les Turcs lui vaudra le surnom de « Prince noir » ; il passera du reste sa vie à guerroyer. Ce mariage scelle l'union entre deux puissantes maisons, qui se partagent une grande partie du pouvoir local.

Du sang sur l'Histoire

En mai 1575, des fêtes somptueuses, avec bals et banquets, s'enchaînent pendant tout un mois pour célébrer le mariage d'Erzsébet et Ferencz, âgé de vingt ans. Puis les époux s'installent à Csejthe. La jeune femme découvre un pays d'une grande âpreté, peuplé – croit-on encore – de fées, de dragons et d'esprits plus ou moins malveillants... L'étrange beauté d'Erzsébet frappe les visiteurs, tant elle apporte de soin à son visage, ovale et doux : de grands yeux noirs, une bouche sinueuse, un front très haut lui donnent un aspect à la fois mélancolique et hautain. Elle teint ses cheveux en blond et fait grand usage de pommades, onguents et autres fards qui noient ses traits, si fins, dans une pâleur déjà laiteuse.

Erzsébet ne voit guère son mari, sans cesse en campagne pour protéger la Hongrie des incursions turques. Elle gère en son absence le domaine familial et les affaires du couple ; ce qui ne l'empêche pas de s'ennuyer ferme dans les grands couloirs désolés, souvent humides, de la forteresse. Le désœuvrement de la jeune femme explique-t-il les excès qui ne tarderont plus à devenir son quotidien ? Assez vite, en tout cas, se révèle chez elle un penchant très vif pour la cruauté. Elle punit ses servantes à la moindre occasion, en leur enfonçant par exemple des épingles dans la chair ; elle expose un jour l'une d'elles, nue et enduite de miel, aux piqûres des insectes de la forêt voisine... Le mari s'inquiète-t-il de telles dérives ? Pas vraiment. Les absences prolongées de Ferencz l'éloignent du quotidien – et d'ailleurs, sa propre cruauté l'incite à fermer les yeux sur des sévices qui le font peut-être sourire... D'Erzsébet, il attendait avant tout une descendance ; or, depuis qu'elle lui a donné le fils tant attendu, le comte est rassuré.

Un jour qu'elle se promène à Csejthe en compagnie de son beau cousin, Ladislav Bende, cher à son cœur, ils croisent tous deux une vieille femme très ridée. La comtesse demande à son chevalier servant :

- Que diriez-vous, si je vous obligeais à lui faire l'amour ?
- Ce serait horrible, répond Ladislav.

Erzsébet Báthory, le vampire des Carpates

Hélas, la vieille femme a tout entendu ; elle se campe devant Erzsébet et la fixe droit dans les yeux :

— Comtesse, lance-t-elle, un jour, tu seras comme moi !

Ces mots prophétiques, la jeune femme ne les accepte pas ; elle les garde en elle comme un poison mental. Ils prennent de l'importance, peu à peu, se rappellent à sa mémoire, deviennent une obsession. Et entrent en résonance avec cette peur lancinante de vieillir, qui la taraude depuis longtemps déjà.

*

La légende veut qu'un jour, Erzsébet ait giflé violemment une servante qui lui tirait les cheveux en essayant de la coiffer. Du sang aurait coulé du nez de la pauvre, jusqu'à tomber sur la main de la comtesse. Un peu plus tard, Erzsébet aurait constaté que la peau touchée par ces quelques gouttes était devenue plus douce, plus belle. Ainsi aurait été activée, au plus profond d'elle-même, une fascination morbide pour le sang.

Dès lors, retranchée le plus souvent derrière les hauts murs de Csejthe, elle ne va plus quitter la compagnie malsaine de deux confidents : le nain Ficzko, idiot et méchant, et la vieille nourrice Jo Ilona, immense et qui l'aurait suivie jusqu'en enfer – sans oublier la redoutable Dorko, une servante immorale, fêrue d'incantations et de magie noire. L'influence de ces conseillers serviles ne tardera pas à se faire sentir, excitant les plus bas instincts d'une femme déjà très perturbée...

Accompagnant son mari à Vienne, à la cour de Rodolphe II de Habsbourg, Erzsébet en a profité pour rencontrer des herboristes, des alchimistes, et même des magiciens qui lui procurent des baumes et des potions contre le flétrissement des chairs. Mais ces artifices sont de bien piètre efficacité, contre les ravages du temps. « Ce qu'il vous faudrait, lui a glissé à l'oreille la sorcière Darvulia, ce sont des bains de sang humain ! » Darvulia initie sa maîtresse à la magie noire, aux sciences occultes et aux incantations sataniques ; elle la persuade que seuls des sacrifices humains pourraient lui procurer

l'éternelle beauté. Le sang de jeunes vierges n'est-il pas réputé souverain remède ? Si seulement Erzsébet pouvait ! Si elle était vraiment le maître... Oui, elle pourrait œuvrer en toute discrétion, au fin fond de sa province des Carpates...

Maîtresse de son destin, Erzsébet Báthory le devient en 1604, lorsque le comte Ferencz Nadasdy vient à mourir au combat – à moins qu'un ambitieux n'ait pris les devants en le supprimant. Qu'importe ! La voilà veuve et surtout très riche, à la tête d'un domaine gigantesque... Désormais, plus aucun obstacle ne pourra s'opposer à l'épanchement de ses redoutables obsessions. Le temps presse, elle avance vers sa quarante-quatrième année, et souhaite tester au plus vite l'élixir de première jeunesse. Grâce à ses âmes damnées, tout un système est alors mis sur pied. Avec l'aide de Ficzko, ce nain fidèle qui la suit partout comme son ombre, la comtesse Báthory parvient à attirer dans les murs de son château fort de jeunes personnes des environs, des servantes, des filles de peine que l'on séduit d'une pièce d'argent, d'une robe ou de quelque promesse de vie meilleure... La misère qui assomme les paysans de Hongrie rend l'opération facile. On les voit entrer à Csejthe, jamais en sortir – tandis que les enterrements nocturnes se multiplient, et font jaser dans la région... Cependant, personne n'ose poser la moindre question : qui oserait affronter la très puissante alliée du maître du Saint-Empire ?

Qui ? Mais un homme courageux, par exemple. Un prêtre qui va oser relever la tête et refuser l'innommable. Il s'agit du pasteur de Csejthe, alerté par les rumeurs et peu à peu convaincu par les trafics qu'il observe autour du château. Les langues se déliant, on est venu se plaindre à cet homme de Dieu, dernier rempart contre le diable. Et le pasteur a commencé d'entrevoir ce qu'il se tramait dans le ventre de la forteresse... Il adresse plusieurs missives aux autorités de la province – mais la police d'Erzsébet reste efficace, et intercepte les courriers avant qu'ils ne parviennent à destination. Le pasteur décide alors de se rendre lui-même à Presbourg ; on l'arrête sur la route, les menaces pleuvent sur lui... Pendant ce temps, dans les salles obscures de Csejthe, les sévices, les

Erzsébet Báthory, le vampire des Carpates

tortures et les meurtres se multiplient dans des proportions inouïes. On mesure précisément les infamies perpétrées dans les soubassements de la forteresse, grâce aux minutes du procès qui finira par avoir lieu, en 1611. Ce que l'on peut y lire dépasse en horreur à peu près tout ce que l'on a pu voir dans l'histoire du crime !

*

Le gnome Ficzko s'est montré précis dans ses réponses aux enquêteurs, levant sans vergogne le voile sur les abominations de ce groupe satanique. Il avoue avoir tué lui-même 37 jeunes filles, avant de décrire les tortures infligées aux victimes par les vieilles complices d'Erzsébet. « Elles leur liaient les mains et les bras très fort avec du fil de Vienne et les battaient à mort. Lorsque leurs corps étaient noirs comme du charbon, la peau se déchirait. L'une supporta plus de 200 coups avant de mourir. » Le plus souvent les victimes finissent écorchées à l'aide de pinces spéciales... Elles attendent leur sort dans des cachots humides, vivant dans l'angoisse sourde d'une mort prochaine en entendant les hurlements de leurs semblables. « Un jour, précise Ficzko, la maîtresse elle-même a mis ses doigts dans la bouche de l'une et a tiré jusqu'à ce que les coins se fendent. Elle les piquait aussi avec des épingles, et en a tué une ainsi, parce qu'elle avait volé une poire. »

De son côté, la vieille Ilona avouera la mort de 50 jeunes filles, tout en donnant des précisions sur la façon de les faire brûler et de les torturer. La nourrice était chargée de rougir les tisonniers et de les appliquer sur le visage, le nez, l'intérieur de la gorge des victimes. Les bourreaux liaient leurs victimes avec des cordes jusqu'à faire ressortir leurs veines qu'on perçait alors pour remplir de sang des baignoires dans lesquelles la comtesse prenait ses bains de jouvence. « Il y avait parfois tant de sang autour du lit de la maîtresse, dit-elle, qu'il fallait jeter de la cendre tout autour et qu'elle devait changer de robe et de manches. » Jusqu'où l'horreur fut-elle poussée ? Au cours des interrogatoires, on apprend que la comtesse sanglante

pratiqua partout la torture – pas seulement à Csejthe... Ses autres demeures aussi étaient alimentées de chair fraîche. Lorsqu'elle se déplaçait, des supplices se déroulaient parfois à l'intérieur même de son carrosse, avec des pinces et des épingles, sans doute pour pimenter les sens pendant un parcours jugé trop long... La plupart des témoins, figés par la peur, se taisaient... Et c'est tout juste si, à Vienne, les moines d'un couvent mitoyen, incommodés par les hurlements provenant de chez la comtesse, sont allés jeter des pierres dans les fenêtres de cette voisine trop bruyante...

Les témoignages se succèdent, accablants, parfois insoutenables pour les juges eux-mêmes. Quand vient le tour de l'épouvantable Dorko, la spécialiste de la magie noire, celle-ci ne reconnaît personnellement le massacre que d'une trentaine de victimes. Elle précise l'usage que la comtesse faisait de ses pinces en argent, aux endroits sensibles des jeunes filles suppliciées. Pour aider sa maîtresse à les vider de leur sang, Dorko leur coupait les doigts avec des cisailles et leur piquait les veines de bout en bout... L'ignoble femme avoue qu'elle a souvent vu Erzsébet mordre elle-même ses victimes, jusqu'au sang. Cette précision macabre est sans doute à l'origine de l'amalgame que l'on fera, par la suite, entre la comtesse Báthory et les vampires – après tout, la légende de Dracula s'inspire largement de son histoire...

Convaincue de la supériorité du « sang bleu », la comtesse décidera, dans les derniers temps de sa sinistre industrie, de choisir ses victimes dans la noblesse hongroise. Fatale erreur et qui, sans aucun doute, précipitera sa chute ! Les rumeurs s'accumulent, les rapports s'entassent, les autorités se décident à agir – mais avec doigté. Après tout, Erzsébet reste apparentée aux plus grandes familles de Hongrie et de Pologne...

*

À l'automne 1610, le comte Thurzo, grand palatin de Hongrie et cousin de la comtesse, guidé par le courageux pasteur du bourg, se présente aux portes du château de Csejthe. Sous

Erzsébet Báthory, le vampire des Carpates

prétexte d'une simple visite, il commence une enquête discrète, interroge les notables. Ce qu'il découvre alors le révolte ; et lorsque l'ordre de perquisition arrive de Vienne, il décide d'agir sans faiblesse. Des hommes en armes forcent les portes de la forteresse, sondent les murs, fouillent la citadelle... et découvrent l'ampleur sans précédent des horreurs commises. Ils tombent avec stupéfaction sur les caves à tortures, où pourrissent encore de monstrueux restes sanguinolents, au milieu de cages, d'instruments de toutes sortes et de brasiers éteints. En poussant des portes, au bout d'un souterrain, ils trouvent des cellules dans lesquelles croupissent des malheureuses – autant de proies sauvées *in extremis*... Le grand palatin met surtout la main sur un carnet dans lequel la comtesse a soigneusement noté les noms et particularités de ses victimes. Enfin une preuve ! Les enquêteurs tournent les pages du calepin, font et refont les comptes : il y a là 610 noms ! Le comte Thurzo se tourne vers sa cousine, l'interroge, demande des explications, elle le toise de toute sa hauteur et se refuse au moindre aveu.

L'empereur voudrait sévir et condamner Erzsébet Báthory pour ses crimes innommables, mais le grand palatin est un politique avisé ; il temporise et fait son possible pour cacher au public des abominations qui pourraient pousser le peuple à se soulever... Finalement, le procès se déroulera le plus discrètement du monde. Tous les complices de la comtesse des Carpates finiront à leur tour entre les mains du bourreau. Dorko et Ilona auront les doigts arrachés avant d'être jetées au feu ; quant au nain Ficcko, il sera décapité. La comtesse elle-même n'échappe au billot que par une grâce spéciale, octroyée en mémoire des services rendus à l'Empire par son défunt mari : on la déclare folle pour n'avoir pas à l'exécuter, avant de la murer vive dans sa forteresse.

*

Pendant trois ans, la criminelle prendra ponctuellement ses repas, servis à travers le petit guichet de la porte. Elle aura beau gémir, crier, hurler, personne ne fera rien pour alléger

Du sang sur l'Histoire

son sort. Et le 21 août 1614, les gardes la découvriront inanimée sur le sol de sa geôle. Ils s'approcheront avec prudence de son corps maudit, le retourneront du bout de leur hallebarde : apparemment, la comtesse aura rendu l'âme... bien qu'un vampire ne meure jamais vraiment.

Charlotte Corday, la tragique

passage à l'acte. Elle écrit : « Personne ne me perdra en me perdant. »

Elle écrit aussi, à propos de l'exemple des enrôlés volontaires : « C'est le courage avec lequel ces volontaires se sont enrôlés le dimanche 17 juillet qui m'a décidée. » Or, son geste est réfléchi, il s'agit d'un acte de sacrifice héroïque qu'elle assume jusqu'au bout. N'a-t-elle pas, pour autant, prêté bien du pouvoir et bien de l'influence à un Marat alors en perte de vitesse par rapport à un Hébert ou un Robespierre ? L'Ami du peuple était en fin de course, endetté, malade ; son combat désordonné était condamné d'avance et certains commençaient à le trouver embarrassant. C'est finalement le geste de Charlotte Corday qui sauvera sa mémoire...

TABLE

<i>Prologue</i>	7
1. Erzsébet Báthory, le vampire des Carpates	11
2. Les sacrifiés de la Grande Guerre	23
3. Frédégonde, la Cruella franque	35
4. Al Capone, la terreur de Chicago	47
5. La nuit sanglante de la Saint-Barthélemy	57
6. Terreur dans le Gévaudan	69
7. Les ides de mars	83
8. Sombre octobre	95
9. Gilles de Rais, le monstre vendéen	107
10. Attila, le « fléau de Dieu »	119
11. Henri VIII, l'ogre Tudor	131
12. La profanation des tombeaux de Saint-Denis	145
13. Landru, le préféré de ces dames	157
14. Les cannibales de la Sierra Nevada	169
15. Les derniers jours des Romanov	183
16. Le naufrage de <i>La Méduse</i>	195
17. La Nuit des longs couteaux	207
18. Éradiquer la Vendée	219
19. Louis II, éternelle énigme	231
20. Lisbonne s'effondre	243
21. La mort étrange d'Émile Zola	257
22. L'agonie du duc de Berry	267
23. L'incendie du Bazar	279
24. Gaston Fébus, ombres et lumières	291
25. Stavisky, un cadavre encombrant	301
26. Rome contre Spartacus	315
27. La légende noire de Lucrece Borgia	327
28. Charlotte Corday, la tragique	339

N° d'édition : L.01ELKN000435.N001

Dépôt légal : octobre 2012